



HAL
open science

Diversité de l'agriculture familiale et évolution des fronts pionniers : la place des jeunes agriculteurs en question

Xavier Arnauld de Sartre

► To cite this version:

Xavier Arnauld de Sartre. Diversité de l'agriculture familiale et évolution des fronts pionniers : la place des jeunes agriculteurs en question. Arnauld de Sartre, Xavier; Albaladejo, Christophe. L'Amazonie brésilienne et le développement durable. Expériences et enjeux en milieu rural, Harmattan, pp.229-248, 2005. halshs-00653355

HAL Id: halshs-00653355

<https://shs.hal.science/halshs-00653355>

Submitted on 19 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Amazonie brésilienne et le développement durable

Expériences et enjeux en milieu rural

En amont de la coordination de cet ouvrage, un séminaire en janvier 2003 de la Maison des Sciences de l'Homme de Toulouse (axe « Territoires, Villes, Mobilités », atelier « Frontières et interdépendances » coordonné par M.C. Cassé, laboratoire Dynamiques Rurales) a servi de point de départ, sous le titre « Territorialités en mouvement et développement durable : l'apport méthodologique des fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne » ; organisé par C. Albaladejo, X. Arnauld de Sartre et H. Guétat-Bernard, avec l'aide des laboratoires UMR Dynamiques Rurales de l'UTM-ENSAT-ENFA et l'INRA-SAD Toulouse, équipe Médiations, et avec la participation de M.C. Cassé, N. Angelos Menezes, L. Grandchamp, F. Pinton, B. Sourisseau, J. Picard, A. Simões, G. Diniz Guerra.

Cet ouvrage est publié avec l'appui de la Zone Atelier Amazonie du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) : « Environnement et développement en front pionnier amazonien : étude de sites et analyse d'expériences pour une coévolution de l'agriculture familiale avec son environnement ».

Il a été fabriqué avec le concours de Monique Moralès (IRSAM, Université de Pau et des Pays de l'Adour) et de Raymond Badel (CNRS, UMR 5603).

Photo de couverture C. Albaladejo, 1997

© L'Harmattan, 2005

ISBN XXXXXXXXXXXX

Sommaire

Préface

Introduction : L'Amazonie, un terrain d'expérimentation du développement durable

Chapitre 1 : Situations de l'Amazonie

Première partie : Le développement durable à l'épreuve de sa mise en pratique, de la notion à l'apprentissage sur le terrain

Chapitre 2 : Les nouvelles politiques publiques de développement rural en Amazonie : quels apprentissages territoriaux ?

Chapitre 3 : Construction du territoire, développement durable et démocratie sur les fronts pionniers amazonien

Chapitre 4 : Ethnographie d'un projet de développement. Les frontières entre chercheurs et agriculteurs : l'échec d'une expérience d'introduction de la traction animale en tant que processus d'apprentissage social

Chapitre 5 : Ethnographie d'un projet de développement. La gestion concertée des ressources au niveau local en Amazonie Orientale : une utopie nécessaire ?

Chapitre 6 : Le paysage, un outil d'analyse des dynamiques spatiales

Deuxième Partie : Représentations et pratiques de l'espace par les paysanneries amazoniennes

Chapitre 7 : Populations traditionnelles : enquête de frontière

Chapitre 8 : Approche cartographique de l'intégration d'un territoire amazonien : la région Barreira Branca (Tocantins)

Chapitre 9 : Gestion de la fertilité des sols d'une localité en Amazonie. Les points de vue des paysans et des experts peuvent-ils se répondre ?

Chapitre 10 : Multipolarité des espaces de vie sur la frontière et construction sociale du territoire

Chapitre 11 : Diversité de l'agriculture familiale et évolution des fronts pionniers : la place des jeunes agriculteurs en question

Chapitre 12 : Ethnographie d'une communauté rurale. Réseaux religieux, liens de voisinage et participation syndicale : la formation d'une congrégation évangélique dans le sud du Pará

Bibliographie

Liste des sigles

Les auteurs

Tables

CHAPITRE 11

Diversité de l'agriculture familiale et évolution des fronts pionniers : la place des jeunes agriculteurs en question

Xavier ARNAULD DE SARTRE

Dans le débat sur l'évolution des fronts pionniers amazoniens présenté dans l'introduction de l'ouvrage, les jeunes agriculteurs jouent un rôle particulier : ce sont eux qui, puisqu'ils sont «les agriculteurs de demain», décident en partie de l'évolution des fronts pionniers. C'est pour cette raison que dans le front pionnier de la Transamazonienne, ils sont la cible de politiques de développement spécifiques, sous la forme de Maisons Familiales Rurales. Bien qu'intégrant les parents dans leur fonctionnement, ces écoles sont pensées en rupture avec les pratiques de l'agriculture familiale dite traditionnelle. De fait, les jeunes incarnent les espoirs de mise en place d'une agriculture durable déçus avec les agriculteurs familiaux plus âgés : alors qu'*a priori* ces agriculteurs devaient être favorables à une forme d'agriculture censée les favoriser, les articles réunis dans la première partie de l'ouvrage montrent que cette adoption n'est pas si simple. La nouvelle génération incarne alors les espoirs d'un développement durable fatigué par ses échecs.

Par ailleurs, l'étude de la transmission des exploitations agricoles est un bon thermomètre de la santé de l'agriculture familiale : il faut, pour s'installer comme agriculteur, estimer que cela en vaut la peine ; les choix des jeunes sont alors un bon indicateur des perceptions que les agriculteurs familiaux ont d'eux-mêmes.

Ces trois raisons expliquent l'organisation de ce chapitre : en essayant d'abord de dégager les attentes d'acteurs du développement par rapport aux jeunes, nous voulons confronter ces attentes aux pratiques et aux représentations des jeunes. Mais comprendre les jeunes et les changements éventuels qu'ils apportent dans la frontière est impossible si on n'est pas en mesure de les situer par rapport à leurs parents. C'est la raison pour laquelle nous n'étudierons les pratiques des jeunes qu'après avoir caractérisé les pratiques de leurs parents.

1. Une approche critique du couple stabilisation des fronts pionniers et professionnalisation de l'agriculture familiale

1.1. Les enjeux de la stabilisation des fronts pionniers amazoniens

Un des enjeux majeurs du développement durable dans les fronts pionniers est de parvenir à stabiliser l'agriculture familiale. La carte 10 montre quels itinéraires migratoires ont suivis trois familles paysannes rencontrées dans le front pionnier de la Transamazonienne¹. On constate que ces itinéraires sont caractérisés par de nombreuses migrations, qui ont mené les agriculteurs de front pionnier en front pionnier. Or ces migrations semblent aller contre l'intérêt même des agriculteurs : s'ils sont déjà propriétaires, pourquoi migrer alors qu'une migration vers une zone de colonisation nouvelle a des coûts très élevés (en plus des problèmes liés à la préparation d'une nouvelle exploitation agricole par le défrichement, l'isolement dans la forêt entraîne une situation sanitaire précaire, une violence toujours latente, l'absence d'école pour les enfants et la difficulté de commercialiser les produits agricoles) ? Expliquer ces migrations constitue un des enjeux majeurs du développement durable et de la recherche dans les fronts pionniers. Ce sont les causes retenues dans la littérature scientifique que nous allons à présent passer en revue.

Il y a, sous-jacent à toutes les analyses des causes des migrations, un constat selon lequel les migrations paysannes sont la conséquence des qualités agronomiques des sols amazoniens, impropres à l'agriculture. En effet, le déboisement, puis le nettoyage par le feu, opérations couramment utilisées pour préparer les champs, transforment profondément les sols anciennement sous forêt. La fertilité des sols peut être reconstituée par une longue période de jachère, comme le font le plus souvent les Indiens. Mais les agriculteurs, eux, décident après une à deux opérations de défriche-brûlis, de planter des pâturages. Or, il s'agit là d'un usage du sol qui conduit à son appauvrissement rapide (en particulier au niveau de ses qualités physiques), et compromet les possibilités d'y pratiquer autre chose que de l'élevage extensif. Ainsi la plupart des auteurs pensent-ils que, plus que la qualité des sols, ce sont les pratiques culturelles et pastorales qui contraignent la possibilité d'y pratiquer une agriculture durable (Desjardins et *al.*, 2000) et obligent donc à la migration. Il faut alors parvenir à expliquer ces pratiques qui mènent au déboisement.

Certains considèrent que la transformation en pâturages de la forêt est la traduction de rapports sociaux de classe défavorables aux agriculteurs familiaux, qui sont contraints de migrer par la pression, y compris physique,

1. La carte 10 représente les migrations d'agriculteurs âgés aujourd'hui de 60 à 70 ans, et celles de leurs parents (phases 1, A ou a). Elle représente donc des itinéraires commencés depuis un siècle.

exercée par les grands propriétaires (*fazendeiro*) (Velho, 1972 ; Fearnside, 2001). Le statut de la terre au Brésil, et le fait que le foncier y soit un investissement rentable, font que de nombreux acteurs sont à la recherche de terres pour se constituer de vastes domaines d'élevage extensif. Le pâturage étant un usage du sol peu exigeant quant à la fertilité des sols, le prix des terres déboisées est largement surestimé. Les agriculteurs se trouvent alors à la tête d'exploitations dont la valeur foncière dépasse l'usage qu'ils peuvent en faire et les capitaux qu'ils ont à leur disposition. Peu résistent à la tentation de vendre la terre pour réaliser une rente foncière. Certains auteurs ont même pu ériger cette adaptation au marché foncier en un comportement stratégique d'agriculteurs perçus comme des agents économiques provoquant, par une accélération de la transformation des terres en pâturages, la réalisation de la rente foncière (Walker et *al.*, 2002 ; de Reynal et *al.*, 1997).

La littérature montre pourtant plusieurs brèches dans cette conception de la rationalité des agriculteurs. Certains auteurs notent ainsi que les discours des agriculteurs peuvent entrer en contradiction avec ces analyses, décalages qu'ils expliquent en disant que la rationalité des pratiques des agriculteurs peut être une reconstruction *a posteriori* du chercheur. D'autres auteurs remarquent, eux, que ces pratiques prédatrices pour l'environnement ont lieu même dans des contextes où elles ne sont pas économiquement rationnelles ; ils avancent alors une explication selon laquelle les agriculteurs auraient des pratiques prédatrices non seulement pour des raisons économiques, mais aussi par habitude, parce que cela correspond à un «éthos de la frontière» et à la «culture» des agriculteurs familiaux (Walker et *al.*, 2002).

1.2. Le discours de la professionnalisation des syndicalistes et des agents du développement

Ces analyses sont largement partagées sur le front pionnier, et servent de fondement aux actions de développement durable qui y sont entreprises. En effet, la reconnaissance de problèmes socio-politique, économique et culturel a servi de base à la mise en place de formations destinées aux jeunes agriculteurs.

Ces actions partent du constat de la distance croissante qui séparerait les agriculteurs familiaux de leurs enfants, distance dont l'importance de l'exode rural des jeunes serait le témoin. Dès lors, l'enjeu pour les acteurs de développement est d'influer sur les enfants de colons pour éviter que la frontière «ne se vide de ses jeunes». Pour saisir plus précisément les objectifs de ces acteurs, nous avons réalisé plusieurs séjours dans des Maisons Familiales Rurales, lu et annoté de nombreux projets d'actions de développement passant par les jeunes, et réalisé différents entretiens avec

des personnes en charge des jeunes dans la région ; cela s'ajoute à une présence d'un an et demi sur le terrain. Nous pouvons qualifier les objectifs de ces actions à partir de l'entretien du coordinateur de la FVPP¹ (Fondation Vivre, Produire Préserver) :

«Coord. FVPP : (...) Ce projet est pour travailler dans cette perspective selon laquelle le travail doit attaquer le moins possible le milieu naturel. (...) Les jeunes, on perçoit qu'ils sont plus réceptifs à ce type d'idées que les personnes plus âgées qui ont toute une culture de déboiser, brûler. Les jeunes, dans les programmes que nous avons ici, par exemple faire des champs sans brûler, y parviennent avec beaucoup plus de facilité, comme si c'était une chose normale, et non pas une chose poussée par quelque chose qui est au-dessus d'eux.

«Enquêteur : Vous pensez qu'avec les jeunes, c'est plus facile ?

«Coord. FVPP: Certainement, ils ont plus de facilité à comprendre parce qu'ils sont déjà dans une autre culture plus ouverte et plus réceptive.»

Ce responsable syndical considère que les idées que l'on peut traduire sous le vocable de «développement durable» ont plus de chances d'être adoptées par les jeunes que par leurs parents. Selon lui, les jeunes appartiennent à une culture différente de celles de leurs parents, culture qu'il qualifie de «plus ouverte et plus réceptive» ; la rupture avec les mentalités extractivistes des agriculteurs familiaux est, ici, posée comme fondement des actions de développement. On retrouve bien l'explication culturelle des migrations exposée plus haut. Les actions envisagées pour les jeunes agriculteurs permettent de retrouver les autres arguments expliquant les migrations.

Le premier type d'action vise cette culture même des jeunes. Partant du constat «qu'une des plus grandes difficultés, c'est que la majorité des jeunes ne s'identifient pas comme des agriculteurs», il souhaite «restaurer l'auto estime des agriculteurs» ; cela constitue «la fin de toute action [de développement]». Le second type d'action porte aussi sur les représentations, mais au niveau cette fois-ci des revenus de l'agriculture : «[Le jeune] pourrait réussir à avoir une vision meilleure, à voir que l'agriculture n'est pas... n'a pas besoin d'être aussi dure qu'elle ne l'est. Elle peut être meilleure, cela dépend du travail. Que la rentabilité peut être meilleure, que les revenus peuvent s'améliorer». Il s'agit de montrer que l'on peut «pratiquer l'agriculture autrement», de manière plus rentable. Enfin, le syndicat doit agir à un niveau politique pour obtenir des aides de l'État, soit sous forme d'aides directes, soit sous forme de prêts ou d'aides à la

1. La FVPP est un regroupement des syndicats des travailleurs ruraux et de diverses associations de la région Transamazonienne en vue de susciter un développement régional.

commercialisation. Le coordinateur de la FVPP a une conscience aiguë de la distance qu'il y a à parcourir pour parvenir à cela, mais la FVPP participe à deux actions spécifiques aux jeunes dans ce but : la formation technique par le biais de Maisons Familiales Rurales dispensant en trois ans une formation par alternance à des fils de colons âgés de 15 à 25 ans ; une formation politique touchant 70 jeunes issus des huit communes de la région visant à fortifier le syndicat dans le monde rural.

Ces actions renvoient à la définition de la profession que proposent Claude Dubar et Pierre Tripier (1998). Ces auteurs distinguent trois enjeux aux professions en termes : d'organisation sociale («enjeu systémique»), d'accomplissement de soi («enjeu identitaire») et d'action collective («enjeu stratégique»). On les retrouve dans le discours ci-dessus : les syndicats d'agriculteurs s'organisent pour rehausser l'image que les agriculteurs ont d'eux-mêmes, faire pression auprès de l'État et améliorer les conditions de vie.

C'est clairement une professionnalisation de l'agriculture familiale que les syndicats souhaitent voir les jeunes porter¹. La crise avec les parents marque une distance entre jeunes et parents, que les agents de développement souhaitent voir se transformer en une conception de l'agriculture plus professionnelle. Cette conception s'opposerait d'un côté à l'exode rural qui guette la région, de l'autre aux pratiques «patriarcales» (le mot est du coordinateur de la FVPP) des parents, pour permettre l'implantation «des idées nouvelles» du développement durable.

1.3. Pour une élucidation des logiques paysannes de la migration et du changement social

Les analyses présentées jusqu'ici ont l'intérêt d'expliquer migration et déforestation tant par des facteurs tenant au contexte des fronts pionniers que par le fonctionnement de l'agriculture paysanne. De fait, les deux éléments sont indissociables, et cela reprend bien le fait que, dans le cas d'une agriculture paysanne, l'agriculture est une activité enchâssée dans le fonctionnement social de ces sociétés. Mais là où, à notre avis, cette analyse fait apparaître des limites, c'est quand la catégorie de «culturel» est ramenée à de vagues mentalités extractivistes – et, par voie de conséquence, quand l'alternative d'évolution des fronts pionniers oppose l'exode rural à la professionnalisation de l'agriculture.

Plus largement, ces réflexions invitent à s'interroger sur le lien entre une culture, des techniques agricoles et les logiques d'un groupe social, c'est-à-

1. Il est d'ailleurs fait explicitement mention de la professionnalisation de l'agriculture familiale dans d'autres passages d'entretiens, que ce soit avec le responsable syndical déjà cité ou d'autres que nous avons rencontrés.

dire sur les raisons sociales de l'agriculture non durable que pratiqueraient les agriculteurs familiaux et qui se reflètent dans des pratiques de déboisement ou l'exode rural. C'est sur cette base que l'on peut tenter d'identifier les changements en cours chez ces agriculteurs, changements auxquels on pourrait articuler une agriculture plus durable.

Cela implique d'étudier simultanément des jeunes et leurs parents. Cela est d'autant plus indispensable qu'il est peu probable que la rupture en cours dans les fronts pionniers se traduise par un bouleversement total : on sait que le changement social ne signifie pas la disparition de l'ancien, et qu'on retrouve toujours dans la société d'arrivée de nombreuses caractéristiques de la société de départ. Cette évidence est parfois oubliée par les acteurs du développement, qui espèrent repartir de zéro avec les formations aux jeunes agriculteurs. Or, ne pas comprendre qu'une crise est certes un changement, mais aussi beaucoup de continuités, est une erreur.

Deux éléments doivent donc être interrogés dans les analyses présentées ci-dessus : d'une part, les causes qui mènent aux migrations ; d'autre part, la nature du changement social en cours dans le front pionnier.

2. Les logiques sociales de la migration

Réinterroger le facteur culturel revient, nous l'avons dit, à comprendre le fonctionnement de l'agriculture paysanne dans les fronts pionniers. Dans ce même ouvrage, Laurence Granchamp montre comment le diagnostic d'exode rural massif frappant la région peut être nuancé par une approche des logiques familiales. C'est à ce même constat que nous amènent nos analyses, mais par un chemin différent : en étudiant les logiques de localisation de jeunes saisis à partir d'enquêtes menées dans le monde rural.

2.1. Exode rural et localisation rurale : pour une prise en compte de l'échelle familiale

Le tableau 8 représente la situation des enfants de 86 familles de colons que nous avons rencontrés dans cinq localités de la Transamazonienne¹.

Ce tableau montre plusieurs éléments : il nuance d'abord grandement le diagnostic d'exode rural des jeunes agriculteurs. Si on ne considère que les couples mariés, on constate que 32 % des garçons et 38 % des filles sont en ville, ce qui correspond à peu près à une répartition aléatoire.

1. Ces familles représentent la totalité des familles ayant des enfants mariés de cinq localités des municipes de Medicilândia, Pacajá et Anapu. Ces localités sont toutes des localités de zones de colonisation ancienne distantes de plus de dix kilomètres de la première agroville.

Tableau 8 - Situation des enfants de colons en fonction de leur sexe

	Filles						Garçons						Total	
	Célibataire			Mariée			Célibataire			Marié			Nb	%
	Nb	%	Ecart relatif	Nb	%	Ecart relatif	Nb	%	Ecart relatif	Nb	%	Ecart relatif		
Agriculteur chez parents	14	38	++	14	8	----	48	68	+++	54	32	0	130	29
Agriculteur proche parents	0	0		54	31	+++	0	0		34	20	0	88	19
Agriculteur loin parents	0	0		10	6	+	0	0		3	2	--	13	3
Agriculteur non propriétaire	3	8	---	30	17	0	8	11	-	24	14	0	65	14
Ville proche	16	43	++++	48	27	0	10	14	--	40	23	0	114	25
Ville lointaine	2	5	--	19	11	+	5	7	-	15	9	0	41	9
Monde	2	5		2	1		0	0		1	1		5	1
Total	37	100		177	100		71	100		171	100		456	100

Légende : Ecart relatif = écart à la moyenne pondéré. Afin de simplifier la lecture, nous avons utilisé une simplification par seuil. Le seuil a été fixé à 15 % ; lorsqu'il n'a pas été franchi, nous notons 0. Puis, le nombre de signe équivaut au nombre de fois où le seuil a été franchi. Lorsque nous ne notons rien, c'est que le calcul n'était pas possible (effectif ou effectif théorique trop limité).

Source : Travail de terrain, 2000 et 2001

Si les jeunes célibataires, pour la plupart dépendants de leurs parents, se localisent soit chez eux, soit dans des villes proches du lot de leurs parents (avec une différence nette selon le genre), la plupart des enfants mariés, donc *a priori* émancipés de la tutelle de leurs parents, vivent, eux aussi, à proximité de chez leurs parents. On constate même que nombre d'entre eux habitent sur le lot parental. Nous avons montré par ailleurs (Arnauld de Sartre, 2003) que si les plus jeunes des enfants mariés sont ceux qui habitent chez leurs parents, on y trouve aussi des enfants relativement âgés. La faible proportion de jeunes partis loin de leurs parents, dans des zones de colonisation nouvelle, ne peut pas tant être interprétée comme un arrêt de la colonisation de l'Amazonie (le prolongement et l'ouverture de nouveaux fronts pionniers prouvent le contraire), mais comme l'illustration du fait que les migrations se font principalement en famille. C'est parce qu'aucune famille de notre échantillon ne s'est séparée entre des membres qui se sont stabilisés et d'autres qui sont partis vers un nouveau front pionnier qu'on ne voit pas d'agriculteurs présents dans une zone de colonisation nouvelle. Cela illustre une caractéristique connue des migrations au Brésil ou dans les fronts pionniers (Brumer et *al.*, 1991 ; Araújo, 1993 ; Wanderley, 1998) : quand elles sont décidées hors de toute contrainte directe, les migrations se font toujours en famille, au moment où les enfants les plus âgés d'un couple arrivent à l'âge adulte.

Les entretiens que nous avons réalisés avec 25 des chefs de familles de l'échantillon montrent que c'est parce qu'il «faut fournir de la terre aux enfants» que les agriculteurs décident d'une migration. En effet, les familles

comptent souvent un grand nombre d'enfants (entre six et seize enfants par famille dans notre échantillon) ; leur transmettre la terre actuellement utilisée signifierait donc soit de choisir un héritier, soit de procéder à une division de la terre en petites parcelles, donc à augmenter la productivité sur les terres. Or, dans un contexte où non seulement il existe des terres libres en abondance, mais où en plus la vente d'une terre défrichée est une opération financière rentable, les migrations s'imposent comme un moyen de réaliser une reproduction sociale à l'identique, sans avoir à mener des transformations sociales. C'est la reproduction d'une certaine paysannerie qui est en jeu dans la transmission de la terre à l'origine de l'avancée dans les fronts pionniers (Araújo, 1993 ; Woortmann, 1995 ; Le Borgne - David, 1998 ; Arnauld de Sartre, 2003).

Mais une chose est frappante lorsque l'on étudie ces logiques de transmission de la terre : c'est leur hétérogénéité, qui se traduit par des impacts spatiaux différents. Si la famille est l'échelle de base de l'analyse de l'agriculture familiale, toutes les familles n'ont pas le même type de fonctionnement.

2.2. Typologie des familles d'agriculteurs

La diversité de l'agriculture familiale au Brésil est une chose connue : Brumer et al. (1991) proposent une typologie de la diversité de l'agriculture familiale fondée sur l'origine géographique. On oppose classiquement (voir en particulier Woortmann, 1995) les agriculteurs familiaux du Sud du Brésil (*gauchos*) aux *nordestinos*. Mais les fronts pionniers présentent la caractéristique assez rare de mettre côte à côte ces différents types d'agriculteurs familiaux. En effet, si la carte 10 montrait que la plupart des familles ont des itinéraires migratoires variés, ces itinéraires étaient, sauf exception, différents pour les *nordestinos* et les *gauchos*. L'Amazonie les met pour la première fois côte à côte.

Localement, la différence entre les deux catégories d'agriculteurs structure les discours des acteurs et, de fait, s'observe à différents niveaux : plus capitalisés au départ, les *gauchos* ont pu choisir les meilleures terres, sur lesquelles ils pratiquent souvent une agriculture rentable. Descendant d'Européens (Allemands, Italiens, Polonais, etc.), ils sont physiquement très différents des *nordestinos*, descendants d'esclaves et bien plus métissés. Ces derniers ont souvent connu des itinéraires plus chaotiques ; on les retrouve dans des zones moins favorisées, et le fait qu'ils n'aient, pour certains, jamais été propriétaires terriens avant d'arriver en Amazonie explique les difficultés que nombre d'entre eux rencontrent.

Mais cette dichotomie *gaucho* / *nordestino* est aussi le lieu de stéréotypes et d'analyses vite déterministes. Or, il nous semble qu'elle doit surtout être

comprise comme le signe de la diversité de l'agriculture familiale, et servir de base à une analyse systématique des différences qui la structurent. Si, comme nous l'avons dit plus haut, les modes de reproduction de l'agriculture paysanne sont à l'origine de pratiques spatiales différentes, la différenciation de l'agriculture paysanne peut se faire en essayant de caractériser ces modes de fonctionnement sociaux et leurs impacts spatiaux.

Nous avons, pour mener cette analyse, procédé en deux temps : tout d'abord, nous avons analysé les familles interrogées par questionnaires, en particulier par rapport à la localisation des enfants et aux parcours des familles ; puis, nous avons fait une première typologie, et décidé de rencontrer 25 de ces familles pour mener un entretien de biographie familiale. Ces entretiens, enregistrés et transcrits, ont été analysés selon une méthode structurale (Demazière et Dubar, 1997) visant à faire ressortir la logique des différentes étapes de l'itinéraire des familles et de localisation des enfants. Certes, de nombreux arrangements avec la réalité de l'itinéraire migratoire peuvent avoir été fait dans le cadre de l'entretien (Bourdieu, 1986) ; mais plus que les analyses réelles qui ont conduit les familles à prendre une décision, ce sont les argumentaires développés *a posteriori* qui nous intéressent. Car en révélant ce qui est socialement admis par une société, ils révèlent les normes qui structurent cette dernière – et, *in fine*, ses logiques sociales.

On a alors pu identifier, sur cette base, quatre types de famille.

Le premier type de famille (type I), de loin le plus nombreux, est constitué de familles que nous avons qualifiées de «paysannes paternalistes». Issues des zones rurales du Nordeste, ces familles font partie de celles qui ont des itinéraires migratoires les ayant menées de front pionnier en front pionnier. Leurs itinéraires depuis le début du siècle montrent que, en dehors des cas, finalement assez rares dans notre échantillon, où ces familles ont été expulsées par un grand propriétaire terrien (quatre familles nous ont révélé des problèmes de cet ordre), elles sont parties, comme nous l'avons montré plus haut, pour transmettre à tous leurs garçons un statut social chèrement acquis et valorisé, celui de propriétaire indépendant. D'où le fait que nous les ayons qualifiées de paysannes. Le fait que seuls les garçons soient destinataires, *a priori*, d'une terre, et surtout la contrepartie en travail attendue en échange de la terre, nous ont amené à qualifier ces familles de paternalistes : en effet, les pères de familles, véritables *pater familias*, entendent bien pouvoir compter, en échange de la terre qu'ils ont donnée à leurs enfants, sur la force de travail de ces derniers pour leur vieillesse et même pour les travaux quotidiens ; c'est la raison pour laquelle ils évitent d'envoyer les enfants étudier en ville. Dans la mesure où cet échange de travail à l'intérieur de la famille est à l'origine de la «fiction paternaliste»

caractéristique des échanges de travail en Amazonie (Léna et *al.*, 1996), nous avons choisi d'appliquer cette expression à ces familles. Pour autant, ces objectifs ne doivent pas être confondus avec la situation réelle des enfants, qui peut différer fortement de ces objectifs.

C'est justement au niveau des objectifs que les familles de type «paysan paternaliste» se distinguent des familles du second type, que nous avons qualifiées de «paternalistes paysans intermédiaires» (type II). Elles ont le même passé que les précédentes, et tiennent des discours comparables aux familles du type précédent. Mais ces discours ne semblent être là que pour satisfaire aux normes paysannes. En effet, ces familles ont envoyé tous leurs enfants, sauf souvent le dernier, étudier en ville – en espérant qu'ils puissent sortir de la condition paysanne, tout en continuant à les aider par leurs éventuels salaires. Mais même lorsque leurs études se sont mal passées, les enfants ont décidé de rester en ville. Ces familles sont donc touchées par un exode agricole presque total, exode dont elles se plaignent parfois, mais qu'elles ont largement provoqué. L'aide espérée des enfants ne se retrouve pas sur l'exploitation agricole, mais peut prendre diverses formes d'échanges entre la ville et la campagne (ce que L. Granchamp décrit dans le même ouvrage).

Le principe de fonctionnement des deux premières familles, fondé sur l'échange (inégalitaire) de travail entre les parents et les enfants adultes, diffère fondamentalement de celui des familles que nous avons qualifiées de «familles paysannes communautaires» (type III). Certes, la transmission du statut de propriétaire terrien est essentielle chez ces familles de *gauchos*, et les migrations sont, là encore, le moyen de cette transmission. Mais l'échange de travail disparaît complètement une fois les enfants installés ; ce qui importe pour ces parents, c'est de se trouver à proximité de leurs enfants, et de maintenir une vie familiale active (d'où le nom communautaire que nous avons donné à ce type de familles). De même, ces familles provoquent assez souvent la sortie de l'agriculture de leurs enfants, en particulier des filles, en leur permettant d'étudier.

Ces trois types de famille confirment largement le fait que la reproduction sociale des familles est un mécanisme à l'origine des migrations des familles. Toutefois, un quatrième type de famille fonctionne plus selon des logiques de type économique (type IV). Ces familles sont elles-aussi originaires du Nordeste, mais elles n'ont pas connu les itinéraires assez réguliers des précédentes. Leurs itinéraires migratoires sont plus chaotiques, et s'ils contiennent des étapes dans des fronts pionniers, ils sont aussi marqués par des passages par des sites d'orpillage, par la ville, et par divers statuts de salariat. Ces familles sont plus accoutumées aux logiques du marché, et réagissent en fonction de *stimuli* économiques : elles peuvent

passer un temps sur un front pionnier, et le quitter lorsque la situation devient difficile – pour, parfois, y revenir. Ces familles se retrouvent en particulier dans les zones de colonisation nouvelle, qu’elles viennent occuper un temps avant de revendre la terre au plus offrant. Elles peuvent aussi s’être stabilisées, mais pratiquent dans ce cas une forte pluriactivité ; leurs enfants, en tout cas, se retrouvent souvent en ville. De faible tradition paysanne, elles ont souvent été décrites par les auteurs travaillant sur les fronts pionniers (voir en particulier Gama Torres, 1992) ; le problème étant que ces descriptions ont parfois été généralisées à l’ensemble des familles paysannes. Or, si leur proportion varie grandement selon les zones considérées, elles ne sauraient en aucun cas se substituer complètement aux autres familles.

2.3. Diversité paysanne et migration

Tableau 9 – Exode rural et type de famille

Ensemble des jeunes

	Marié		Célibataire		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Ville	101	34,4	29	29,6	130	33,2
Campagne	193	65,6	69	70,4	262	66,8
TOTAL	294	100	98	100	392	100

Jeunes issus de familles de type I et III

	Marié		Célibataire		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Ville	35	25,2	10	22,7	45	24,6
Campagne	104	74,8	34	77,3	138	75,4
TOTAL	139	100	44	100	183	100

Jeunes issus de familles de type II et IV

	Marié		Célibataire		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Ville	45	44,1	15	50	60	45,5
Campagne	57	55,9	15	50	72	54,5
TOTAL	102	100	30	100	132	100

Population source : Jeunes vivants, venus et qui n’étudient pas de moins de 40 ans

Source : Travail de terrain, 2000 et 2001

Ainsi, un des résultats de notre travail est de montrer la diversité des logiques paysannes. Certes, la migration est bien le résultat le plus couramment observé. Mais les raisons qui expliquent les migrations diffèrent largement de celles examinées plus haut. De même en ce qui concerne l’exode rural : toutes les familles, nous l’avons dit, n’ont pas la même stratégie par rapport à la migration. C’est ce que l’on peut confirmer par une

analyse de données issues du tableau 8 (mais excluant les enfants qui étudient encore, à la situation trop particulière¹) discriminées en fonction du type auquel appartient la famille d'origine.

On constate que si la présence d'enfants mariés en ville concerne un tiers des familles, seul un quart des familles paysannes paternalistes ou communautaires sont dans cette situation, contre près de la moitié des autres familles.

Ainsi pouvons-nous conclure cette partie : les facteurs culturels évoqués dans la première partie pour expliquer les migrations peuvent être remplacés par une analyse des logiques sociales de la migration ; de même, poser les problèmes du front pionnier en termes d'exode rural paraît trop réducteur. Cela a des conséquences importantes sur les politiques menées : fondées sur des mauvais diagnostics des raisons menant aux migrations, elles conduisent à chercher des alternatives qui ne sont pas forcément celles souhaitées par les familles. Cela est évident au niveau du débat sur la professionnalisation souhaitée pour les jeunes agriculteurs.

3. Innovations discrètes de jeunes agriculteurs : professionnalisation ou ruralisation de l'agriculture paysanne ?

Les analyses de la situation du front pionnier de la Transamazonienne réalisées plus haut par les agents de développement faisaient état d'une crise de l'agriculture paysanne, qui se manifesterait par l'exode rural. Nous avons montré que cette manifestation doit être sérieusement nuancée en fonction du type de famille concerné, et en fonction des stratégies des familles. Mais il n'en demeure pas moins que certaines familles voient bien leurs enfants partir en ville contre leur volonté, en particulier dans les familles des types paysans paternalistes et communautaires. C'est dorénavant de ces seuls types dont nous parlerons, laissant les agriculteurs citadins, aux pratiques trop particulières, de côté. Pour les étudier en détail, nous nous fonderons sur une analyse des discours de leurs enfants².

3.1. La sortie de l'agriculture, entre refus du paysannat et attraction pour un mode de vie sociétair

Lorsque la sortie de l'agriculture s'inscrit en rupture contre les parents, celle-ci se fait de manière brutale. C'est ce que nous pouvons étudier à partir du récit d'Elizabete, issue d'une famille de paysans paternalistes :

1. En effet, prendre en compte les jeunes qui étudient encore biaiserait l'échantillon statistique, car ces études peuvent être menées soit dans la localité des parents, soit dans une école rurale située à proximité, soit en ville. Cette localisation n'est pas le fruit de stratégies familiales, mais dépend fortement de l'âge, du passé des familles et surtout des possibilités d'étudier à proximité de la résidence paternelle.

2. Nous avons rencontré 54 jeunes agriculteurs, tous issus des familles auxquelles nous avons appliqué des questionnaires, et la plupart issus de familles avec lesquelles nous avons réalisé des entretiens.

«Enquêteur : Tu disais que tu ne voulais pas étudier, mais sortir du *travessão* : tu n'aimais pas cet endroit ?

«Elizabete : Non, il n'y a rien là-bas qui me plaisait si ce n'est ma famille, je n'aimais pas cet endroit et je ne l'aime toujours pas.

«Enquêteur : Pourquoi?

«Elizabete : Je pense qu'aujourd'hui si je suis arrêtée, timide, tout cela parce que j'ai vécu là-bas, cachée, il n'y avait aucune opportunité de ne rien faire si ce n'est aller à l'église, avoir cette routine, à la maison, à l'église, à la maison, c'est très triste la vie là-bas dedans. Je ne veux plus jamais y retourner.

«Enquêteur : Et les études, ça a été la manière que tu as trouvée pour partir?

«Elizabete : Oui, les études et suivre Roberto [son mari].

«Enquêteur : Tu penses t'être mariée pour partir de là ?

«Elizabete : Je pense que ça a été le destin. Normalement, je n'aurais pas dû partir de là, mais il y a eu cette attraction pour Roberto et je me suis mis dans la tête que je devais me marier avec lui et qu'il pouvait m'aider à sortir de là. Ça a été plus pour partir oui.

«Enquêteur : C'est pour cela que tu t'es mariée aussi rapidement?

«Elizabete : Ca a été très rapide en effet, on s'est connu un Lundi et on était fiancés le Vendredi, on ne s'est pas marié le Samedi uniquement parce que ce n'était pas possible, n'est-ce pas?

«Enquêteur : Et tu avais très envie de te marier à cette époque?

«Elizabete : Non, je n'avais pas aussi envie que cela de me marier, mais ma situation m'obligeait à me marier, parce que c'est un groupe de personnes qui vous surveille beaucoup, vous ne pouvez pas avoir de petit ami, on peut juste avoir des amis dans l'Église, les gens se mêlent beaucoup de ta vie, moi je voulais quitter cette vie où la pression était très forte, je ne pouvais pas rester non.

«Enquêteur : Les gens dont tu parles, ce sont les mêmes que ceux chez qui tu as habité à Anapu ?

«Elizabete : Les gens rapportaient beaucoup de choses aux oreilles de mon père, et mon père est quelqu'un qui n'a pas étudié, une personne très ignorante, avant de me marier il m'a même frappée très fort, il me frappait beaucoup tu sais, et ce n'est pas pour autant que je reprenais le droit chemin, ma diversion c'était d'avoir des petits amis, et mon père n'a jamais accepté aucun de mes petits amis, même avec Roberto il hésitait».

Ce récit est très clair : Elizabete refuse un système familial et local très oppressant et très centré autour d'une famille trop pesante (ou vécue comme telle, ce que révèle la verbalisation des violences familiales) : c'est là typiquement le refus d'une forme «communautaire», centrée autour de la famille et de l'Église. La manière qu'a trouvée Elizabete de sortir de cette vie est de se marier avec un jeune homme qui peut l'amener en ville. On voit

que ce mariage s'est décidé en moins d'une semaine, pour pouvoir partir de chez ses parents.

Ce refus va bien au-delà du refus de la communauté d'origine, il implique la revendication d'un mode de vie différent. Elizabete déclare, à un autre moment de l'entretien, qu'elle n'a «pas pu vivre sa vie de jeune fille» ; elle parle aussi, dans cet entretien, de sa timidité ; du refus de la routine du quotidien. C'est une vie plus individuelle que demande Elizabete. Cela se retrouve dans beaucoup d'entretiens de jeunes, dans celui de Maria en particulier (issue d'une famille de paysans communautaires) :

«Tôt déjà j'avais cette attente, je ne voulais pas me marier jeune, je ne cherchais pas à avoir de petit ami, en fait je ne voulais pas me fixer là-bas ni construire une famille avec les garçons de là-bas. Je pensais donc que c'était une toute petite ville, tout le monde se connaissait et on avait une relation de camaraderie, en fait je n'avais aucune attente dans ce lieu. On ne peut pas y travailler, sauf pour être professeur, et il n'y a rien, même pas un cours de dactylographie, donc on ne peut penser à rien, même pas penser à faire de l'anglais, même pas de l'informatique, il n'y a même pas d'électricité. Mais c'était un coin tranquille et j'y ai été très heureuse, parce qu'il y avait tout ce côté de l'amitié, de connaître tout le monde, d'avoir des amis. Aller à l'église tous les dimanches, tout ça. Mais toujours je sentais qu'il me manquait de faire des cours, de faire autre chose, de ne pas avoir tous les jours la même chose, tous les jours, tous les jours... se diriger vers un mariage, pour avoir des enfants, cela en vrai n'était pas une chose qui me satisfaisait. Et bon, je pense que mes frères qui vivent là ne sont pas moins heureux que moi, peut-être même plus heureux. Parce qu'en fait c'est cela qu'ils cherchaient».

Là encore, le discours est très clair : Maria veut apprendre ; elle refuse de faire comme ses frères, elle veut se former, apprendre, évoluer constamment. Cela renvoie, sans aucun doute, à une configuration sociale typique sociétaire, plus centrée autour de la personne : les relations sont choisies, guidées par l'intérêt ou les convictions, tournées vers l'avenir (voir en particulier Dubar, 2001). Ces discours sont très éloquentes d'aspirations à la «modernité» de personnes issues de familles «traditionnelles» ; tous ces discours rejettent la fermeture sur le monde caractérisée par la timidité. «La nouvelle forme d'identification qui devient potentiellement dominante, avec l'émergence de cette figure historique, je l'appellerai à la suite de Paul Ricœur forme narrative pour la différencier de la précédente (appelée réflexive). Elle implique, en effet, le primat de l'action dans le monde et non de la réflexion intérieure sur soi-même. Chacun se définit par ce qu'il fait, ce qu'il réalise et non par son idéal intérieur. Elle s'organise autour d'un plan

de vie, d'une vocation qui s'incarne dans des projets, professionnels et autres» (Dubar, 2001).

3.2. Travail avec les parents et crise de l'agriculture paysanne

Le départ des jeunes agriculteurs vers la ville peut ainsi traduire une crise plus profonde de l'agriculture paysanne. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille opposer ceux qui restent, et qui reproduiraient les valeurs paysannes, à ceux qui partent, qui entreraient en crise. Au contraire, on observe des changements profonds au sein même du front pionnier. Nous avons vu plus haut que, au moins en ce qui concerne les agriculteurs de type paternaliste paysan, l'obtention de terre par le biais des parents supposait un échange de travail. On retrouve bien cette situation dans le discours suivant :

«Il faut aider le vieux : qui est-ce qui m'a élevé depuis que je suis né jusqu'à aujourd'hui ? Cela veut dire que je dois l'aider».

Même si ce jeune se plaint par ailleurs de l'autorité excessive de son père, qui «abuse», il travaille avec lui car estime qu'il lui doit de l'avoir élevé. Pourtant, ce jeune, âgé de 35 ans, travaillait avec et pour son père depuis plus de vingt ans quand nous l'avons rencontré ; s'il dispose de sa propre terre, c'est principalement par son travail qu'il l'a achetée ; cela fait longtemps que sa «dette» devrait être «payée». La dette est d'autant plus imaginaire qu'elle n'est pas acceptée par tous les enfants, qui quittent parfois le lot parental. C'est le cas de ce fils, qui quitte le lot de son père pour un lot plus éloigné :

«Enquêteur : Et quand avez-vous commencé à travailler dans votre lot ?

«Lucio : D'abord, je suis venu travailler avec mon père ici même, pour m'occuper de ce lot là-bas, mais il y avait toujours des petits conflits de service, je voulais faire d'une certaine façon et lui il me faisait faire d'une autre manière, alors tous les travaux que je voulais faire c'était ainsi, il n'était jamais d'accord, il disait toujours que j'avais tort alors un jour, j'ai dit : "Bon, alors vous allez faire de la manière que vous voulez, et moi je fais de la manière que je veux". Alors ça a été ainsi. (...) Moi je voyais bien qu'il n'y avait pas de futur dans ce qu'il voulait faire, c'était un travail bon pour être fait dans une autre région, mais pas ici, il n'y avait pas moyen. J'allais mourir au travail sans rien gagner, alors je les ai quittés, et je suis allé dans le *travessão* pour y travailler, j'ai amené la femme et les enfants là-bas ; et j'ai commencé à travailler là-bas sans moyens, j'avais fait du travail ici, mais j'ai tout laissé au père.»

Le refus de l'autorité du père peut se traduire de différentes façons : Lucio a acheté son propre lot ; d'autres essaient de travailler le moins possible avec leur père ; d'autres partent en ville. En tout cas, c'est souvent un bon révélateur d'une crise de l'agriculture paysanne. On peut ainsi

distinguer différents types de situation des jeunes, du plus dépendant des parents au totalement indépendant : d'abord, des célibataires âgés et appelés à le rester qui vivent chez leurs parents, et travaillent avec et pour eux à temps complet ; ensuite, des enfants mariés qui travaillent la plus grande partie du temps chez leur père, qui prend toutes les décisions ; ensuite, des enfants mariés mais autonomes qui vivent proches des parents et travaillent avec eux de manière régulière, mais restent maîtres de leurs propres cultures et de leur commercialisation ; ensuite, des jeunes proches des parents mais indépendants, qui échangent des jours de travail ; ensuite, des jeunes complètement indépendants de parents qu'ils ne voient plus ; enfin, des salariés qui n'aident que très ponctuellement leurs parents.

On notera que dans ces cas-là, les jeunes ont tous refusé de mener une nouvelle migration avec leurs parents. Ce phénomène avait déjà été décrit, dans le cas des agriculteurs issus du Sud du Brésil (ils correspondent au type III, «paysans communautaires», identifié plus haut), par Anne Le Borgne - David (1998) : elle montrait que l'accès à la terre ne justifiait pas, pour les jeunes agriculteurs, de mener une nouvelle migration. Nous pouvons élargir cette tendance à une partie des enfants d'agriculteurs issus du Nordeste, et classés de paternalistes paysans ; elle est d'autant plus véhémente que l'accession à une terre implique de maintenir des relations de travail perçues comme inégalitaires avec les parents.

Ce sont ainsi les modes de reproduction de l'agriculture paysanne par la migration qui sont bouleversés, soit par le départ vers la ville d'une partie – limitée – des jeunes, soit par le refus d'une reproduction par la migration. On peut ainsi confirmer l'idée qu'il existe une crise de l'agriculture paysanne. Mais la notion de crise désigne non seulement une période difficile vécue par un groupe social dont les fondements sont remis en question, mais aussi l'émergence d'un nouveau type de fonctionnement social. C'est ce que nous voulons développer à présent.

3.3. Les nouvelles pratiques des jeunes agriculteurs

L'agriculture paysanne associe étroitement famille et agriculture. Lorsque les jeunes refusent de migrer avec leurs parents au moment de devenir agriculteurs, ils remettent en question non seulement la possibilité d'accéder à une terre, mais plus largement les possibilités de reproduction des familles paysannes. Or, on s'aperçoit dans les récits biographiques des jeunes que cette remise en question s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large de transformation rapide de la famille paysanne. Nous avons déjà évoqué plus haut les revendications des jeunes partis en ville. De la même manière, les jeunes restés dans le monde rural, et en particulier les filles, entendent profiter de leur jeunesse pour faire des expériences, y compris sexuelles :

ainsi, la virginité des femmes au moment du mariage n'apparaît pas être, comme cela semblait pourtant être le cas quelques années auparavant, une obligation. Le mariage, qui était l'acte fondateur non seulement d'une famille mais aussi d'une exploitation agricole, connaît des bouleversements profonds : certains jeunes justifient le choix de leur conjoint par des sentiments amoureux¹, quand d'autres, comme dans l'extrait d'entretien cité ci-dessus, disent se marier pour pouvoir échapper au mode de vie paysan.

Ces changements se retrouvent à trois niveaux en particulier : celui de la place de la femme dans la famille, celui du nombre d'enfants du couple et celui de l'avenir désiré pour les enfants. Les femmes revendiquent une autonomie qui, dans de nombreux cas, peut s'identifier à une émancipation. Elles désirent choisir le nombre d'enfants qu'elles auront ; à cet égard, nos statistiques montrent la chute drastique du nombre d'enfants par famille : des jeunes issus des familles très nombreuses décrites précédemment n'ont plus aujourd'hui qu'un à trois enfants, et ils utilisent pour cela toutes les méthodes contraceptives à leur disposition². De plus, parallèlement à la réduction du nombre d'enfants par famille, les jeunes ne désirent pas que leurs propres enfants soient agriculteurs : ils cherchent au contraire à les faire étudier, considérant que l'éducation est la meilleure stratégie d'ascension sociale. Cela crée alors une demande scolaire considérable dans les zones rurales, où il est maintenant possible d'effectuer les premières années du collège.

C'est toute l'organisation et le fonctionnement des familles qui se trouvent bouleversés : la conquête par les enfants et la femme d'une place dans la famille qui ne soit pas dépendante des obligations du travail agricole est un des critères principaux qui permettent de parler d'émergence de la famille moderne (Shorter, 1977). Or, la famille moderne est essentielle pour la stabilisation du front pionnier : réduire le nombre d'enfants rend moins nécessaire la migration vers un nouveau front pionnier, surtout si les enfants ne sont plus agriculteurs ; par ailleurs, fournir aux enfants la possibilité d'étudier nécessite de se trouver à proximité d'une école, et empêche donc une migration vers un nouveau front pionnier. Enfin, le fait qu'une femme refuse de tenir le rôle qui lui est traditionnellement attribué dans l'agriculture familiale rend problématique la migration vers un nouveau front pionnier (car il faut faire des sacrifices importants pour vivre dans des zones de

1. Certes, une telle justification peut relever, là encore, du simple discours. Mais plus que la réalité des facteurs qui ont guidé les conjoints à se choisir, c'est l'émergence du champ lexical qui nous intéresse : elle signifie que les normes sur ce qu'il est socialement admis ont changé. En effet, les parents utilisent un tout autre lexical pour qualifier leur mariage (Arnauld de Sartre, 2003).

2. Cette tendance s'inscrit dans un mouvement identifié il y a plus de dix ans : voir Hamelin, 1992 ; Léna et Maciel da Silveira, 1993.

colonisation récente), et rend possible la recherche d'une source de revenus non agricole utile à la stabilisation en arrière du front pionnier.

Fort logiquement, le rapport à l'agriculture se trouve transformé lui-aussi. Alors que la certitude d'avoir à effectuer une migration pouvait expliquer une gestion à court terme des ressources naturelles, entraînant une dégradation rapide de la fertilité du milieu pour en tirer le meilleur rendement travail / revenus possible, la stabilisation de l'agriculture familiale modifie le rapport à l'agriculture. Cela peut contribuer à expliquer deux phénomènes importants : d'une part, le départ vers la ville de jeunes qui estiment y rencontrer de meilleures conditions de socialisation que dans le monde rural ; d'autre part, une généralisation de la double et de la pluriactivité. Ceux qui restent tentent en effet d'associer différentes sources de revenus, y compris non agricole : les jeunes qui ont pu apprendre une technique spécifique (mécanique, maniement d'une tronçonneuse) peuvent l'exercer sur un marché local où il existe une certaine demande, et obtenir ainsi des revenus supérieurs à ceux qu'ils peuvent espérer dans l'agriculture.

Ponctuellement, on observe une gestion des lots en fonction d'objectifs de rentabilité et de restauration de la fertilité, mais l'absence d'assistance technique rend aléatoires ces expériences. Il existe très certainement une demande de formation de la part des jeunes agriculteurs, mais celle-ci a besoin de rencontrer un appui. Pour l'instant, la plupart des expériences qui fonctionnent sont celles de jeunes agriculteurs qui ont intégré les principes de gestion capitaliste de leurs lots, qu'ils valorisent par la transformation en pâturage dans le but de devenir des petits propriétaires terriens. Quant aux autres, ce sont souvent d'anciens élèves des maisons familiales rurales qui ont associé les techniques qui leur ont été enseignées à leur volonté de se stabiliser dans le front pionnier.

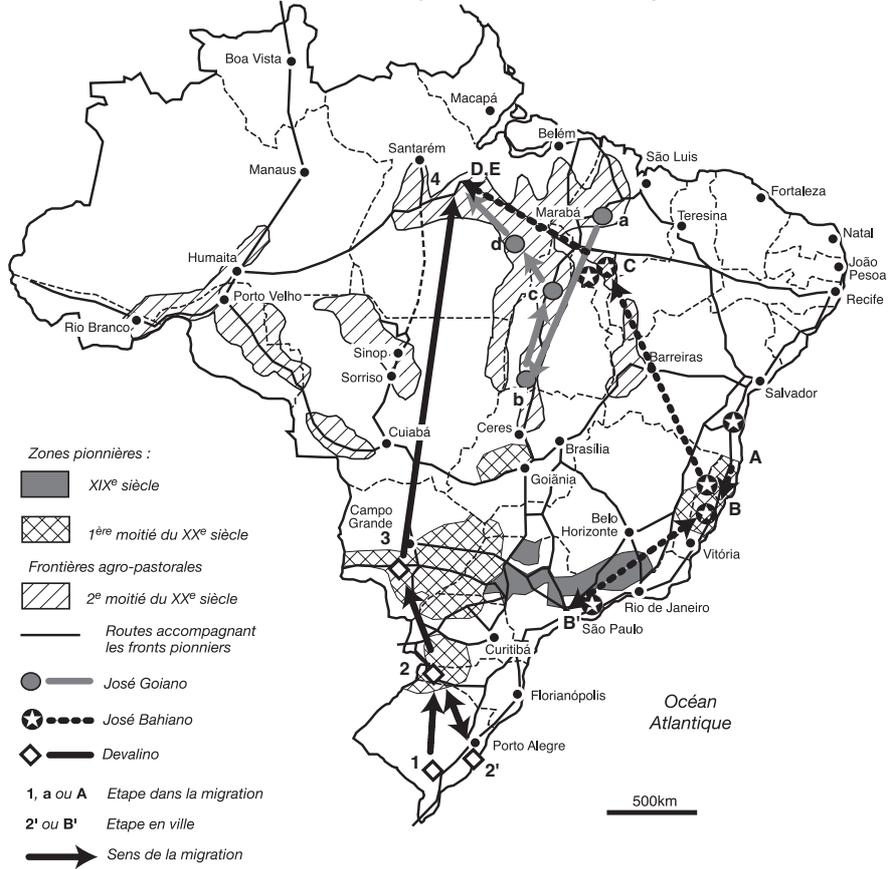
Conclusion

On est en tout cas loin des objectifs de professionnalisation de l'agriculture paysanne affichés par les responsables syndicaux : certes, la crise pronostiquée est bien en cours. Mais elle ne se pose pas en termes d'opposition exode rural / professionnalisation de l'agriculture paysanne. Le diagnostic d'exode rural doit en effet être corrigé selon les familles dont on parle ; et quand il s'inscrit en rupture contre l'agriculture paysanne, il n'est que la manifestation de changements plus profonds, qui touchent l'ensemble des agriculteurs familiaux, y compris ceux qui sont restés dans le monde rural.

Pour l'instant, on observe surtout une ruralisation de l'agriculture familiale : celle-ci s'insère à un territoire dans lequel elle reconnaît avoir une place à construire, ce qui semble pour l'instant réussi. Si la mise en place

d'un développement durable dans les fronts pionniers semble possible, c'est principalement sur ces volontés qu'il faut l'appuyer, en offrant aux couples la possibilité de réaliser leurs objectifs. La forme d'organisation de l'agriculture familiale autour de la corporation professionnelle ne semble pas nécessaire à la stabilisation du front pionnier ; plus encore, les agriculteurs qui ont séparé le plus nettement l'agriculture de la famille sont aussi ceux qui ont les pratiques les plus destructrices du milieu. Pour leur permettre de mettre en place des stratégies utiles à tout le groupe, il paraît plus prudent de miser sur la formation de tous les membres des familles et la diversification des sources de revenus que sur la seule professionnalisation de l'agriculture paysanne.

Carte 10 - Itinéraires migratoires de trois agriculteurs



Cartographie des itinéraires migratoires : Monique Morales (UMR SET, Pau), sur une carte tirée de l'ouvrage de Martine Droulers (2001)

BIBLIOGRAPHIE CITÉE DANS L'OUVRAGE

- Abramovay R., 2000, «O capital social dos territórios : repensando o desenvolvimento rural», *Economia Aplicada*, Vol. 4, n° 2, pp. 1-20.
- Abramovay R. et Veiga J.E., 1999, *Novas instituições para o desenvolvimento rural: o caso do Programa Nacional de Fortalecimento da Agricultura Familiar (Pronaf)*. Brasília : IPEA Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada.
- Akrich M., 1993, «Les objets techniques et leurs utilisateurs. Les objets dans l'action», *Raisons Pratiques*, n° 4, EHESS, Paris, pp. 35-57.
- Albaladejo C., 1992 a, «Análisis de la sostenibilidad de los sistemas agrícolas con el concepto de equilibración», *Revista Estudios Regionales*, Misiones, Argentina, vol. 3, n° 1, pp. 5-21.
- Albaladejo C., 1992 b, «L'analyse de la durabilité des systèmes agricoles par le concept d'équilibración», Atelier Recherche et développement pour une agriculture durable, 18 et 19 février, GREC, Paris.
- Albaladejo C., 2003, «Changement social et développement rural : la notion de "pacte territorial" à l'épreuve en Amazonie». In J. Picard (Dir.), *Le Brésil de Lula. Les défis d'un socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme*. Paris : Karthala, pp. 227-253.
- Albaladejo C., Audiot A. et Sauget N., 1997, «Approches de la conservation et de la gestion d'un bien commun. Trois pratiques de recherche-action». *Études et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement*, n° 30, INRA, pp. 27-46.
- Albaladejo C. et Casabianca F., 1995, «Une condition préalable à la participation : modifier les représentations des savoirs d'agriculteurs», *Les Cahiers de la Recherche Développement*, n° 41, pp. 44-57.
- Albaladejo C., Duvernoy I., Dominguez C. et Veiga I., 1996, «La construction du territoire sur les fronts pionniers». In C. Albaladejo et J.C. Tulet (Dir.), *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*. Paris : L'Harmattan, pp. 247-278.
- Albaladejo C. et Tulet J.-C. (Dir.), 1996, *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*. Paris : L'Harmattan.
- Ammann S.B., 1992. *Ideologia do desenvolvimento de comunidade no Brasil*. São Paulo : Cortez Editora.
- Aragon L.V., 1981, «Despovoamento rural da amazônia brasileira», *Seminário Expansão da Fronteira Agropecuária e Meio Ambiente na América Latina*, Brasília, Anais.
- Aragon L.V., 1989, «Recent urbanization and rural urban migration in the Brazilian Amazon Region», In : M. Skoczek (Dir.), *Materiales del simpósio : realciones campo-ciudad en áreas de colonización agrícola en América Latina*, 46^e congrès international des américanistes, Varsovie, Faculté de géographie, pp. 13-30.
- Araújo R., 1993, *La cité domestique. Stratégies familiales et imaginaire social sur un front de colonisation en Amazonie brésilienne*. Thèse de Doctorat, Université de Paris X, Nanterre.
- Araújo R. et Schiavoni G., 2002, «A ilusão genealógica. Parentesco e localidade na fronteira agrária da Amazonia», *Agricultura Familiar : Pesquisa, Formação e Desenvolvimento*, Vol. 1, n° 3, Belém, pp. 15-40.
- Arnauld de Sartre X., 2003, *Territorialités contradictoires des jeunes ruraux amazoniens : mobilités paysannes ou sédentarités professionnelles*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse le Mirail.

- Arnauld de Sartre X., 2004, «La colonisation de l'Amazonie face au développement durable : L'exemple du barrage de Belo Monte». *Cahiers des Amériques Latines*, n° 44 (sous presse).
- Aubertin C. et Léna P. (Dir.), 1986, *Frontières, mythes et pratiques. Cahiers des Sciences Humaines*, Vol. 22, n° 3-4.
- Aubertin C. et Pinton F., 1996, «De la réforme agraire aux unités de conservation. Histoire des réserves extractivistes de l'Amazonie brésilienne». In C. Albaladejo et J.C. Tulet (Dir.), *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*. Paris : L'Harmattan, pp. 207-233.
- Becker B., 1995, «Undoing Myths : the Amazon, an urbanized forest». In : I. Sachs et M. Clusener-Godt (Dir.), *Brazilian Perspectivas on Sustainable development of the Amazon Region*. Paris : Unesco/Parthenon, pp. 53-89.
- Berdoulay V. et Soubeyran O. (Dir.), 2000, *Milieu, Colonisation et développement durable. Perspectives géographiques sur l'aménagement*. Paris : l'Harmattan.
- Berger P. et Luckmann T., 1989, *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Béringuier Ph., Dérioz P. et Laques A.E., 1999, *Les paysages français*. Paris : A. Colin.
- Bertrand C et G., 2002, *Une géographie traversière. L'environnement à travers territoires et temporalités*. Paris : Arguments.
- Boltanski L. et Thévenot L., 1991, *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard.
- Bourdieu P., 1980, *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu P., 1986, «L'illusion biographique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, pp. 69-72.
- Bourdieu P., 1989, *O poder simbólico*. Rio de Janeiro : Lisboa, Bertrand Brasil.
- Bourdieu P., 1994, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*. Paris : Seuil.
- Boyer V., 1997, «Les approches sociologiques et anthropologiques du pentecôtisme : le cas brésilien», *Problèmes d'Amérique latine*, Documentation Française, n° 24, pp. 33-47.
- Boyer V., 2001, «Le mouvement évangélique au Nord du Brésil : Terres de mission et front religieux». In A. Corten et A. Mary (Dir.), *Imaginaires politiques et pentecôtisme: Afrique / Amérique latine*. Paris : Karthala, pp. 267-286.
- Brumer A., Dugue G., Lourenço F.A., et Wanderley M.N.B., 1991, «L'agriculture familiale au Brésil». In H. Lamarche (Dir.), *L'agriculture familiale : une réalité polymorphe*. Paris : L'Harmattan, pp. 159-210.
- Callon M. (Dir.), 1989, *La science et ses réseaux. Genèse et circulation des faits scientifiques*. Paris : La Découverte, Textes à l'appui.
- Callon M., Lascoumes P. et Barthe Y., 2001, *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. Paris : Édition du Seuil.
- Capobianco J.-P. (Dir.), 2001, *Biodiversidade da Amazônia*. São Paulo : Estação Liberdade / ISA.
- Cardoso A. et Ferreira, S.F.M., 2001, «Uma nova experiência de assistência técnica nos assentamentos da Reforma Agrária no Nordeste Paraense, através do projeto LUMIAR». In A. Simões et al. (Dir.), *Agricultura Familiar : métodos e experiências de pesquisa - desenvolvimento*. Belém : NEAF/CAP/UFPA & GRET, pp. 320-356.
- Casarotto N.F. et Pires L.H., 1998, *Rede de pequenas e médias empresas e desenvolvimento local. Estratégias para a conquista da competitividade global com base na experiência italiana*. São Paulo : Altas Editora.

- Castellanet C., Alves J. et David, B., 1996, «A parceria entre organizações de produtores e equipe de pesquisadores: a pesquisa participativa como ferramenta de um projeto de desenvolvimento sustentável», *Agricultura Familiar*, Vol. 1, n° 1. Belém, NEAF/CAP/UFPA, pp. 139-161.
- Cetrulo Neto F., 1995, *Os que semeiam chorando ceifarão com júbilo : a origem da Igreja Assembléia de Deus em Belém*, Tese de mestrado em planejamento do desenvolvimento, Universidade Federal do Pará, Belém.
- Checkland P. et Scholes J., 1990, *Soft systems methodology in action*. Chichester, U.K. : John Wiley & Sons.
- Coy M., 1996, «Différenciation et transformation de l'espace au Nord du Mato-Grosso (Brésil). Contribution à un modèle dynamique des fronts pionniers en Amazonie brésilienne». In C. Albaladejo et J.C. Tulet (Dir.), *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*. Paris : L'Harmattan, pp. 103-127.
- Crozier M. et Friedberg E., 1982, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*. Paris : Seuil.
- D'Incão M.C. et Roy G., 1995, *Nós, cidadãos: aprendendo e ensinando a democracia*. Rio de Janeiro : Paz e Terra.
- Darré J.P., 1993, «Construction des choses et sens des actes. Buts et moyens de l'analyse du dialogue entre J.Lasseur et Aimé A.», *Études Rurales*, n° 131-132, pp. 123-152.
- De Montgolfier J. et Natali J.M., 1987, «Le patrimoine du futur. Approches pour une gestion patrimoniale des ressources naturelles». Paris : Économica.
- De Reynal V., Muchagata M., Topall O. et Hébert J., 1997, «Des paysans en amazonie. Agriculture familiale et développement sur le front pionnier amazonien». In : H. Théry (Dir.), *Environnement et développement en Amazonie brésilienne*. Paris : Belin, pp. 76-123.
- De Sainte Marie C. et Casabianca F., 1995, «Innover dans les productions patrimoniales. Génération d'objets techniques et émergence de règles dans les processus d'organisation», *Cahiers d'Économie et de Sociologie Rurales*, n° 37, pp. 149-175.
- Deffontaines J.P., 1998, «Les sentiers d'un géoagronome». Paris : Arguments.
- Demazière D. et Dubar C., 1997, *Analyser les entretiens biographiques*. Paris : Nathan.
- Descolongs M., 1996, *Qu'est-ce qu'un métier ?* Paris : Presses Universitaires de France.
- Desjardins T., Lavelle P., Barros E., et al., 2000, «Dégradation des pâturages amazoniens. Description d'un syndrome et de ses déterminants», *Étude et gestion des sols*, Vol. 7, pp. 353-378.
- Diniz-Guerra G.A., 1999, *Chercheurs et syndicalistes pour un autre développement rural. L'expérience d'une recherche-action dans l'État du Pará, Brésil*. Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- Droulers M., 1995, *L'Amazonie*. Paris : Nathan.
- Droulers M., 2001, *Brésil: une géohistoire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Droulers M., 2004, *L'Amazonie. Vers un développement durable*. Paris : Armand Colin.
- Dubar C., 2001, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Dubar C. et Tripier P., 1998, *Sociologie des professions*. Paris : Armand Colin.
- Dubet F., 1994, *Sociologie de l'expérience*. Paris : Seuil.
- Dubost J., 1987, *L'intervention psychosociologique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Durousset E., 2001, *À qui profitent les actions de développement ? La parole confisquée des petits paysans (Nordeste, Brésil)*. Paris : L'Harmattan.
- Echeverri Perico R. et Rivero M.P., 2001, *La Nueva Ruralidad en América Latina y el Caribe*. Panamá : IICA CIDER.

- Farrington J. et Martin A., 1988, *Farmer participation in agricultural research: a review of concepts and practices*. London : Overseas Development Institute, Agricultural Administration Unit Occasional Paper, n° 9.
- Faure A., Pollet G. et Warin P., 1995, *La construction du sens dans les politiques publiques. Débats autour de la notion de référentiel*. Paris : L'Harmattan.
- Fearnside P., 2001, «Land-Tenure Issues as Factors in Environmental Destruction in Brazilian Amazonia: The Case of Southern Pará», *World Development*, Vol. 29, pp. 1361-1372.
- Ferreira L., 2001, *Le rôle de l'élevage bovin dans la viabilité agro-écologique et socio-économique des systèmes de production agricole familiaux en Amazonie brésilienne*. Thèse de doctorat, Institut National d'Agronomie de Paris Grignon.
- Freire Vieira P., Weber J. (Dir.), 1997, *Gestão de recursos naturais e desenvolvimento. Novos desafios para a pesquisa ambiental*. São Paulo : Cortez Editora.
- Freire P., 1987, *Pedagogia do oprimido*. Rio de Janeiro : Paz e Terre.
- Funtowicz S.O. et Ravetz J.R., 1990, *Global environmental issues and the emergence of second order science*. Brussels : Commission of the European Communities.
- Gama Torres (da) H., 1992, «Migração e o migrante de origem urbana na Amazônia». In : P. Léna et A. Engrácia de Oliveira (Dir.), *Amazônia : a fronteira agrícola 20 anos depois*. CEJUP – Museu Paraense Emílio Goeldi, Belém, pp. 291-304.
- Geffray C., 1995, *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne*. Paris : Karthala.
- Ghai D. et Vivian J.M. (Eds.), 1992, *Grassroots environmental action. People's participation in sustainable development*. London & New York : Routledge.
- Goyet G., 1992, «Recherche-action et conduite de projets territoriaux», *Revue Internationale de Systémique*, Vol. 6, n° 4, pp. 379-402.
- Granchamp Florentino L., 2001, *Urbanisation, stratégies familiales et multipolarité rural-urbaine : la Transamazonienne à l'Ouest d'Altamira (Pará, Brésil)*. Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- Grenand P., 2004, *De la nature complexe des savoirs oraux*, Contribution au programme Merge, IRD, Orléans.
- Habermas J., 1973, *La technique et la science comme «idéologie»*. Paris : Gallimard.
- Habermas J., 1987, *Pour une critique de la raison fonctionnaliste. Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard.
- Hamelin P., 1992, «Mutation au Brésil. Vue d'Amazonie», *Cahiers des Sciences Humaines*, Vol. 28, n° 4, pp. 727-748.
- Harvey, David. 1999, *The limits to capital*. Oxford: Basil Blackwell, 465 p.
- Hatchuel A. et Moïsson J.C., 1995, «Modèles et apprentissage organisationnel», *Cahiers d'Économie et de Sociologie Rurales* Vol. 28, pp. 17-32.
- Hébette J. (Dir.), 1991, *O cerco está-se fechando*. Belém : VOZES, NAEA e FASE.
- Hébette J. et Da Silva Navegantes R. (Dir.), 2000, *CAT - Ano décimo. Etnografia de uma utopia*. Belém : Universidade Federal do Pará.
- Huijsman A., 1995, «Toward the concerted management of agro-ecosystems», *Journal of Farming Systems Research-Extension*, Tucson (Arizona, USA), Vol. 5, n° 1, pp. 79-89.
- Kayser B., Brun A., et Cavailhès J., 1994, *Pour une ruralité choisie*. La Tour-d'Aigues : DATAR - Éditions de l'Aube.
- Kliksberg B. et Tomassini L. (Dir.), 2000, *Capital social y cultura: claves estratégicas para el desarrollo*. Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica de Argentina y BID.
- Lachartre B. et Léna P. (Dir.), 2002, *Les ONG en Lusophonie. Lusotopie*. Paris : Karthala.
- Laques A.E., 2003, «Paysages et modèles paysagers : des indicateurs géographiques pour l'analyse des dynamiques spatio-temporelles d'un front pionnier. Le cas de São

- Félix do Xingu», *Acte Avignon*, n° 4 publication mise en ligne sur le site de l'UMR ESPACE : <http://www.geo.univ-avignon.fr>
- Larcena D. et Laques A.E. (Dir.), 2002 *Informations géographiques et télédétection*, compte rendu du programme de recherche Structures et Dynamiques des paysages ruraux comtadins dans l'étude radiative multi-échelles RéSéDa, *Actes Avignon*, n° 3, publication mise en ligne sur le site de l'UMR ESPACE : <http://www.geo.univ-avignon.fr>
- Lastres H.M.M., Cassiolato J.M. et Maciel M.L. (Dir), 2003, *Pequenas empresas – cooperação e desenvolvimento local*. Rio de Janeiro : Ed. Relume Dumara.
- Latour B., 1993, *La clef de Berlin*. Paris : La Découverte.
- Le Borgne – David A., 1998, *Le salariat plûtôt que la malaria. Les migrations paysannes du Sud Brésil vers l'Amazonie*. Paris : L'Harmattan.
- Le Moigne J.-L., 1990, *La théorie du système général. Théorie de la modélisation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Léna P., 1999, «La forêt amazonienne : un enjeu politique et social contemporain», *Autrepart*, n° 9, pp. 97-120.
- Léna P., Geffray C., et Araújo R. (Dir.), 1996, *L'oppression paternaliste au Brésil. Lusotopie*. Paris : Karthala.
- Léna P. et Maciel da Silveira I., 1993, *Uruará : o futuro das crianças numa área de colonização*. Belém : UNAMAZ - UFPA.
- Lévi-Strauss C., 1962, *La pensée sauvage*. Paris : Plon.
- Lima D.M., 1997, «Equidade, desenvolvimento sustentável e preservação da biodiversidade : algumas questões sobre a parceria ecologica na Amazônia». In E. Castro et F. Pinton (Dir.), *Faces do tropico Umido. Conceitos e questões sobre desenvolvimento e meio ambiente*. Belém : Cejup, UFPA-NAEA, pp. 285-314.
- Linhart R., 1978, *L'établi*. Paris : Éditions de Minuit.
- Livet P. et Thévenot L., 1994. «Les catégories de l'action collective». In : A. Orléan (Dir.), *Analyse économique des conventions*. Paris : PUF.
- Long N., 1989, *Encounters at the interface. A perspective on social discontinuities in rural development*. Wageningen Studies in Sociology, pp. 271-276.
- Martins J.d., 1986, *A reforma agrária e os limites da democracia na Nova República*. São Paulo : Hucitec.
- Martins J.d., 1993, *A chegada do estranho*. São Paulo : Hucitec.
- Martins J.d., 1999, «Reforma agrária, o impossivel diálogo sobre a história possível», *Tempo social*, USP, pp. 97-128.
- Masseli M. C., 1998, *Extensão rural entre os sem-terra*. Piracicaba : Editora UNIMEP.
- Mattei L. et Rebeschini P.R., 2000, *Capacitação em gestão social para os conselheiros municipais de desenvolvimento rural. Módulo II: Gestão social e Planejamento*. Brasília, Ministério do Desenvolvimento Agrário, Secretaria da Agricultura Familiar, Pronaf e Projeto PNUD BRA 98/012.
- Mello N.A. et Théry H., 2003, «L'État brésilien et l'environnement en Amazonie : évolutions, contradictions et conflits», *L'espace géographique*, 2003/1, pp. 3-20.
- Mermet L., 1992, *Stratégies pour la gestion de l'environnement. La nature comme jeu de société ?* Paris : L'Harmattan.
- Merrill-Sands D. et Collion M.-H. 1993. «Making the farmer's voice count : Issues and opportunities for promoting farmer-responsive research». *Journal of Farming Systems Research-Extension*, Tucson, Arisona, USA, Vol. 4, n° 1, pp. 139-161.
- Mertens B., Pocard-Chapuis R., Piketti M.G., Laques A.E., et Venturieri A., 2002, «Crossing spatial analyses and livestock economics to understand deforestation processes in

- the Brazilian Amazon: the case of São Felix do Xingu in South Pará», *Agricultural Economics*, Vol. 27, pp. 269-294.
- Mills C.W., 1997, *L'imagination sociologique*. Paris : La découverte.
- Monachesi A. et Albaladejo C., 1997, «Gestion concertée de l'eau dans un bassin versant pampéen: la région des "Lagunas Encadenadas" (Argentine)», *Natures Sciences Sociétés*, Vol. 5, n° 3, pp. 24-38.
- Moran E., 1990, *A ecologia humana das populações da Amazônia*. Petrópolis (Brasil) : Vozes.
- Mougeot L.J.A., 1978, «Seletividade e retenção migratória nas cidades pequenas das frentes de expansão amazônica : proposta para um modelo teórico», *Revista de Geografia*, n° 96, Instituto Panamericano de Geografia e História, pp. 107-130.
- Mougeot L.J.A., 1981, «Ascensão sócio-econômica e retenção migratória durante o desenvolvimento da fronteira na região Norte do Brasil», In : *Seminário Expansão da fronteira agrícola e meio ambiente na America Latina*, Brasília, Anais.
- Muchagata M., Ferreira S., De Reynal V. et Barreto S., 1996, «Em busca de alternativas ao uso predatório dos recursos florestais na fronteira amazônica». *Agricultura Familiar : Pesquisa, Formação e Desenvolvimento*, Vol. 1, UFPA, Belém, pp. 21-38.
- Musumeci L., 1988, *O mito da terra liberta*. São Paulo : Vértice.
- Nelson N. et Wright S., 1997, *Power and participatory development : Theory and practice*. London : Intermediate Technology Publications.
- Olivier de Sardan J.P., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Marseille et Paris : APAD et Karthala.
- Piaget J., 1975, *L'équilibration des structures cognitives. Problème central du développement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Piaget J., 1992, *Biologie et connaissance. Essai sur les relations entre les régulations organiques et les processus cognitifs*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Picard J., 1998, *Amazonie brésilienne : les marchands de rêves. Occupations de terres, rapports sociaux et développement*. Paris, l'Harmattan.
- Pinton F. et Aubertin C., 1997, «O extrativismo entre conservação e desenvolvimento». In E. Castro et F. Pinton (Dir.), *Faces do tropico Umido. Conceitos e questoes sobre Desenvolvimento e meio ambiente*. Belém : Cejup, UFPA-NAEA CEJUP, pp. 263-284.
- Pinton F., 2002, «Manioc et biodiversité : exploration des voies d'un nouveau partenariat», *Natures, Sciences, Sociétés*, Vol. 10, n° 2, pp. 18-30.
- Poccard-Chapuis R., Laques A-E, Boutonnet J., Piketty M-G., Venturieri A., Thales M. et Tourrand J-F, 2001, «Filières bovines et structuration des espaces pionniers en Amazonie orientale brésilienne», *Colloque Un produit, une filière, un territoire*, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Reboul C., 1989, *Monsieur le capital et madame la terre. Fertilité agronomique et fertilité économique*. Paris : INRA.
- Rémy J. et Voyé L., 1974, *La ville et l'urbanisation. Modalités d'analyse sociologique*. Paris : J. Duculot.
- Richards P., 1985, *Indigenous agricultural revolution*. Boston : Unwin Hyman.
- Rist G., 1996, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Presses de la fondation des sciences politiques.
- Rogers E.M. et Kincaid D.L., 1981, *Communication networks. Toward a new paradigm for research*. New York : The Free Press.
- Röling N., 1994, «Platforms for decision-making about ecosystems». In : L.O. Fresco, L. Stroosnijder, J. Bouma, H. Van Keulen (Dir.), *The future of the land: Mobilising*

- and integrating knowledge for land use options*. London : John Wiley & Sons, pp. 385-93.
- Röling N. et Wagemakers M.A.E. (Dir.), 1998, *Facilitating sustainable agriculture. Participatory learning and adaptive management in times of environmental uncertainty*. Cambridge (UK) : Cambridge University Press.
- Rostow W.W. 1960, *Les étapes de la croissance économique*. Paris : Économica.
- Roy G., 2000, «A experiência do Centro Agro-Ambiental do Tocantins : o diagnóstico agrosócio-econômico e o desencontro entre sindicalistas e pesquisadores». In : J. Hébert et R. Navegantes (Dir.), *CAT - Ano décimo. Etnografia de uma utopia*. Belém : Editora UFPA, pp. 215-241.
- Ruthenberg H., 1980, *Farming systems in the tropics*. Oxford : Clarendon Press.
- Salmona M., 1983, «Transformations technologiques et vulgarisation scientifique : histoire des apprentissages précoces - imaginaire et activité technique», *Techniques & Culture*, Vol. 1, pp. 71-99.
- Sánchez P.A. et Benites J.R. 1987, «Low-input cropping for acid soils of the humid tropics. A transition technology between shifting and continuous cultivation». In : *Land development and management of acid soils in Africa II*. Lusaka : ISSRAM.
- Santilli J., 2000, *A proteção legal aos conhecimentos tradicionais associados à biodiversidade : o artigo 8(j) da Convenção da Diversidade Biológica e as propostas para sua implementação no Brasil e em outros países*. Doc. de trabalho. ISA - Brasília.
- Sawyer D., 1986, «Urbanização da fronteira agrícola no Brasil». In: L. Lavinias (Dir.), *A urbanização da Fronteira*. Rio de Janeiro : Publipur / UFRJ, pp. 43-57.
- Sebillotte M., 1985, «La jachère. Éléments pour une théorie». In : *A travers champs, agronomes et géographes*. Paris : ORSTOM, pp. 175-229.
- Sebillotte M., 1993, «L'agronome face à la notion de fertilité», *Nature, Sciences, Sociétés*, Vol. 1, n° 2, pp. 128-141.
- Schmitz H., Castellanet C. et Simões A., 1996, «Participação dos agricultores e de suas organizações no processo de desenvolvimento de tecnologias na região da Transamazônica», *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi, Série Antropologia*, Vol. 12, n° 2, pp. 201-246.
- Schmitz H., Simões A. et Castellanet C. 1997, «Why do farmers experiment with animal traction in Amazonia ?» In : L.V. Veldhuizen et al. (Dir.). *Farmers' Research in Practice. Lessons from the field*. London : Intermediate Technology Publications, pp. 177-197.
- Shorter E., 1977, *Naissance de la famille moderne*. Paris : Le Seuil.
- Simões A., 1996, «A construção da pesquisa-desenvolvimento participativa: reflexões sobre a introdução da mecanização na Transamazônica», *Agricultura Familiar*, Vol. 1, n° 1. Belém, NEAF/CAP/UFPA, pp. 59-79.
- Simões A., 1997, «Transamazônica : evolução, diversidade e possibilidades de desenvolvimento». Simpósio Internacional Amazônia XXI. Agenda e Estratégias de Sustentabilidade. Belém, NAEA/UFPA:UNAMAZ.
- Soares Pinto R., 2003, «Vers des relations renouvelées entre l'État brésilien et les ONG ou un grand malentendu ? Les enjeux des transformations du champ institutionnel de l'assistance technique et du développement rural en Amazonie orientale à la suite des politiques de décentralisation», *Cahiers de Médiations*, n° 1, INRA/SAD Toulouse, pp. 37-50.
- Thévenot L., 1990, «L'action qui convient». In : P. Pharo, L. Quéré (Dir.), *Les formes de l'action. Sémantique et sociologie*. Paris : Éditions de l'EHESS, pp. 39-69.

- Veiga J.E., 2001, *Brasil rural precisa de uma estratégia de desenvolvimento*. Brasília : Ministério do Desenvolvimento Agrário, NEAD.
- Velho O.G., 1972, *Frentes de expansão e estrutura agrária. Estudo do processo de penetração numa área da Transamazonica*. Rio de Janeiro : Zahar editores.
- Velho O.G., 1979, *Capitalismo autoritário e campesinato*. São Paulo: Difel.
- Venturieri A., Laques A.E. et Adelaide M.G., 2003, «Utilização de imagens de satélite na caracterização de tipos paisagísticos na frente pioneira de Uruara, Pará», *XI Simposio Brasileiro de Sensoriamento Remoto*, Belo Horizonte.
- Von Glaserfeld E., 1988, «Introduction à un constructivisme radical». In : P. Watzlawick (Dir.), *L'invention de la réalité*. Paris : Seuil, pp. 19-43.
- Walker R., Moran E. et Anselin L., 2002, «Deforestation and cattle ranching in the Brazilian Amazon: External capital and household processes», *World Development*, Vol. 28, pp. 682-699.
- Walker R.T., Homma A.K.O., Conto A.J., Carvalho R.A., Ferreira C.A.P., Santos A.I.M., Rocha A.C.P.N., Oliveira P.M. et Pedraza C.D.R., 1997, *As contradições do processo de desenvolvimento agrícola na Transamazônica*. Belém, Embrapa Amazônia Oriental.
- Wanderley M.N.B., 1998, «Raízes históricas do campesinato brasileiro». In Tedesco J. C. (Dir.), *Agricultura familiar : realidades e perspectivas*, Rio de Janeiro: ZAHAR Editores, pp. 21-55.
- Weber J. et Bailly D., 1993, «Prévoir, c'est gouverner», *Nature, Sciences, Sociétés*, Vol. 1, pp. 59-64.
- Weber M., 1971, *Économie et société Tome I*. Paris : Plon.
- Woortmann E.F., 1995, *Herdeiros, parentes et compadres. Colonos do Sul e Sitiantes do Nordeste*. São Paulo – Brasília : HUCITEC – Editora Universitária de Brasília.

SIGLES UTILISÉS DANS L'OUVRAGE

- ATER : *Assistência técnica e extensão rural* (Assistance technique et développement rural).
- CEB : Comunidade eclesialística de base, communauté locale religieuse formée par l'église catholique.
- CENTRAL : *Central única das associações de pequenos e médios produtores rurais do município de Marabá* (Centrale unique des associations de petits et moyens producteurs ruraux de la commune de Marabá)
- CEPASP : *Centro de educação, pesquisa e assessoria sindical e popular* (Centre d'éducation, de recherche et d'appui syndical et populaire)
- CMDR : *Conselho municipal de desenvolvimento rural* (Conseil municipal de développement rural)
- CONTAG : *Confederação nacional da agricultura* (Confédération nationale de l'agriculture).
- CPT : *Comissão pastoral da terra* (Commission pastorale de la terre)
- CUT : Central Unica dos Trabalhadores, principale centrale syndicale du Brésil, considérée proche du PT.
- EMATER : *Empresa de assistência técnica e de extensão rural* (Entreprise d'assistance technique et de développement rural)
- EMBRAPA : Empresa Brasileira de Pesquisas Agronômicas (recherche agronomique brésilienne).
- FATA : Fundação Agrária do Tocantins Araguaia (fédération pour le développement rural constituée par 6 syndicats STR de la région de Marabá).
- FAERPA : *Federação dos empresários rurais do Pará e do Amapá* (Fédération des entrepreneurs ruraux du Pará et de l'Amapá)
- FECAP : *Federação das Centrais e Uniões de associações de pequenos e médios produtores rurais do Pará* (Fédération des centrales et unions de petits et moyens producteurs ruraux du Pará)
- FERA : *Foro de entidades para a reforma agrária* (Forum d'organisations pour la réforme agraire)
- FETAGRI : *Federação dos trabalhadores da agricultura* (Fédération des travailleurs de l'agriculture)
- FNO : *Fundo constitucional do Norte* (Fonds constitutionnel du Nord)
- INCRA : *Instituto nacional de colonização e de reforma agrária* (Institut national de colonisation et de réforme agraire)
- LASAT : Laboratório Sócio-Agronômico do Tocantins-Araguaia (Marabá).
- LAET : Laboratório Agro-Ecológico da Transamazônica (Altamira).

MST : *Movimento dos sem terra* (Mouvement des sans-terre)
PA : *Projeto de assentamento* (Projet d'installation)
PDSA : *Plano de desenvolvimento sustentável dos assentamentos* (Plan de développement durable des zones d'installation)
PROCERA : *Programa de crédito especial para a reforma agrária* (Programme de crédit spécial pour la réforme agraire)
PRONAF : *Programa de fortalecimento da agricultura familiar* (Programme de renforcement de l'agriculture familiale)
PT : *Partido dos trabalhadores* (Parti des travailleurs)
STR : *Sindicato de trabalhadores rurais* (Syndicat de travailleurs ruraux)
UPRAM : *União das associações de pequenos e médios produtores rurais do município de Marabá e região* (Union des associations de petits et moyens producteurs ruraux de la commune de Marabá et de sa région)

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	p. 5
Préface	p. 7
<i>Philippe LENA</i>	
Introduction : L'Amazonie, un terrain d'expérimentation du développement durable	p. 17
<i>Christophe ALBALADEJO et Xavier ARNAULD DE SARTRE</i>	
Chapitre 1 : Situations de l'Amazonie.....	p. 35
<i>Hervé THERY</i>	
 Première partie : Le développement durable à l'épreuve de sa mise en pratique, de la notion à l'apprentissage sur le terrain.....	
p. 47	
Chapitre 2 : Les nouvelles politiques publiques de développement rural en Amazonie : quels apprentissages territoriaux ?...p.	49
<i>Christophe ALBALADEJO</i>	
Chapitre 3 : Construction du territoire, développement durable et démocratie sur les fronts pionniers amazonien.....	p. 69
<i>Jacky PICARD</i>	
Chapitre 4 : Ethnographie d'un projet de développement. Les frontières entre chercheurs et agriculteurs : l'échec d'une expérience d'introduction de la traction animale en tant que processus d'apprentissage social	p. 93
<i>Aquiles SIMÕES et Heribert SCHMITZ</i>	
Chapitre 5 : Ethnographie d'un projet de développement. La gestion concertée des ressources au niveau local en Amazonie orientale : une utopie nécessaire ?	p. 111
<i>Christophe ALBALADEJO et Iran VEIGA</i>	
Chapitre 6 : Le paysage, un outil d'analyse des dynamiques spatiales	p. 141
<i>Anne-Élisabeth LAQUES et Adriano VENTURIERI</i>	
 Deuxième Partie : Représentations et pratiques de l'espace par les paysanneries amazoniennes	
p. 157	
Chapitre 7 : Populations traditionnelles : enquête de frontière.....	p. 159
<i>Florence PINTON et Catherine AUBERTIN</i>	
Chapitre 8 : Approche cartographique de l'intégration d'un territoire amazonien : la région Barreira Branca (Tocantins).....	p. 179
<i>Martine DROULERS et François-Michel LE TOURNEAU</i>	

Chapitre 9 : Gestion de la fertilité des sols d'une localité en Amazonie. Les points de vue des paysans et des experts peuvent-ils se répondre ?	p. 193
<i>Iran VEIGA et Christophe ALBALADEJO</i>	
Chapitre 10 : Multipolarité des espaces de vie sur la frontière et cons- truction sociale du territoire.....	p. 215
<i>Laurence GRANCHAMP-FLORENTINO</i>	
Chapitre 11 : Diversité de l'agriculture familiale et évolution des fronts pionniers : la place des jeunes agriculteurs en question	p. 229
<i>Xavier ARNAULD DE SARTRE</i>	
Chapitre 12 : Ethnographie d'une communauté rurale. Réseaux religieux, liens de voisinage et participation syndicale : la formation d'une congrégation évangélique dans le sud du Pará.....	p. 249
<i>Véronique BOYER</i>	
Bibliographie citée dans l'ouvrage.....	p. 271
Liste des sigles	p. 279
Les auteurs et leur bibliographie	p. 281
Table des tableaux et figures	p. 284